

Vignon Léna ASLM2  
Critique du film :  
Put Your Soul on Your Hand and Walk  
de Sepideh Farsi

Put Your Soul on Your Hand and Walk – Le visage lumineux face à l'ombre de la réalité

*Sorti à l'occasion du Festival de Cannes 2025 dans la sélection de l'ACID, le documentaire de Sepideh Farsi transforme un échange intime en cri d'humanité.*

Dans *Put Your Soul on Your Hand and Walk*, la cinéaste franco-iranienne Sepideh Farsi signe l'un de ses films les plus déchirants. Pendant près d'un an, elle échange par visioconférence (via WhatsApp, Instagram) avec Fatma Hassona, une jeune photographe palestinienne confinée à Gaza avec sa famille. Ces conversations, d'abord banales - des rires, des souvenirs - deviennent peu à peu le témoignage d'une vie, ou plutôt d'une survie.

Fatma filme ce qui l'entoure avec un naturel déconcertant : les ruines de rues bombardées, la vie quotidienne, mais aussi certains moments de tendresse. Farsi, depuis Paris et d'autres villes où elle voyage, recueille ces images fragiles, déchirantes, parfois pixelisées, parfois interrompues par une coupure d'électricité ou un manque de connexion Internet. Le dispositif est simple, presque artisanal, mais d'une sincérité bouleversante. La jeune palestinienne souhaitait laisser une trace et faire acte de résistance en témoignant la vie des Gazaouis tout en montrant les couleurs de la vie dans le gris des décombres. Pour ce fait, elle joint à Farsi des photographies bouleversantes, des images rares, frappantes, poignantes mais aussi pleines d'espoir et de vie.

Là où tant de documentaires sur la guerre se perdent dans le spectaculaire, celui-ci choisit une transparence totale. L'écran d'ordinateur devient une fenêtre sur un monde qui s'effondre, et sur une voix qui refuse de se taire.

La mort tragique de Fatma, survenue en avril 2025 lors d'une frappe aérienne, plane sur tout le film, nous laissant le goût de la mort. Aucun effet dramatique, aucune musique lacrymale : seulement un visage souriant, des mots simples, des respirations. Le film devient un hommage discret mais vibrant à la dignité d'une jeune femme qui croyait encore à la lumière malgré la pénombre.

Farsi filme non pas la guerre, mais la trace qu'elle laisse sur une âme : le témoin d'un espoir qui disparaît de jour en jour.

Au générique, un dernier message de Fatma : « Si je ne reviens pas, montre ce que j'ai vu. » C'est ce que fait ce film, avec pudeur, rage et amour.